



*Hors série n° 5*  
*Octobre 2008*  
*Concours AFH*

*Revue francophone de haïku*

**Spécial concours AFH 2008**



Édition de l'Association française de haïku





## Concours AFH 2008

Profitons de l'année du festival AFH pour réaliser un bilan rapide des trois derniers concours annuels.

- En 2006, 54 auteur.es avaient envoyé 258 haïkus et 170 senryûs.
- En 2007, 69 auteur.es ont envoyé 321 haïkus et 169 senryûs.
- En 2008, 79 auteur.es envoient 370 haïkus et 281 senryûs.

Manifestement, le concours mobilise des participant.es de plus en plus nombreux, nombreuses. Et l'utilisation du senryû semble se développer. Merci à chacun.e de cette belle participation.

Comme l'année dernière, la direction du concours a été assurée par le secretariat de la revue Gong. Le jury était formé de trois membres de l'association : Jean Antonini, isabel Asúnsolo et Serge Tomé. Eric Hellal (haïku) a partagé avec isabel (senryû) les deux sélections. Les choix ont été faits de façon anonyme.

Pour la sélection **Haïku**, le jury a retenu 90 textes de 50 auteur.es. À la suite des trois premiers prix, les textes sont présentés par ordre quasi alphabétique de noms d'auteur.e.

Pour la sélection **Senryû**, le jury a retenu 57 textes de 35 auteur.es, présentés de la même façon que les haïkus.

Merci à la direction et au jury qui nous propose ses coups de coeur.

Merci à Emiko Sugiyama pour les calligraphies et à Ion Codrescu qui a réalisé les haïgas.

Félicitations aux lauréat.es !

La remise des prix aura lieu le samedi 11 octobre 2008, à partir de 19 heures, au cours du festival AFH, à Montréal.



Soleil  
au Zénith

Il passe  
et repasse

les bras  
chargés  
de  
carottes

César Jean-Claude



## Premier prix

Soleil au zénith  
il passe et repasse les bras chargés  
de carottes

**Jean-Claude César**

## Deuxième prix

Seul dans la nuit paisible  
Il fait un boucan d'enfer  
Le merle sur sa branche

**Laurent Caby**

## Troisième prix

Train du soir  
Encore un peu de paysage  
sur les vitres

**Henri Chevignard**

## Coups de cœur du jury

Le nez dans mes dossiers  
dehors  
un rouge-gorge picore

PHILIPPE WALLACH

Ce haïku n'est pas classique : 6-2-6 au lieu de 5-7-5. Pas de mot de saison, si ce n'est le rouge-gorge (printemps ? été ? En l'absence d'almanach européen ou canadien, difficile d'en décider). Mais ce haïku a un charme formel inversé : long-court-long au lieu de court-long-court, et crée une symétrie entre un humain affairé (le nez) et un rouge-gorge non moins affairé (le bec), l'un avec peine, semble-t-il, l'autre nonchalance. Quel être humain, confronté à la charge d'un travail, n'a pas envié la désinvolte liberté de l'animal ? Mais n'est-ce pas aussi la simple joie de l'animal qu'envie l'être humain, une joie qui efface la peine, la responsabilité de l'être vivant ? Le kireji (la césure) est bien situé en fin de première ligne : d'un côté l'intérieur, de l'autre, l'exté-

rieur. Placer à égalité animal et être humain, c'est une belle réussite de ce haïku.

JEAN ANTONINI

La méduse et le sac Auchan  
- bras dessus bras dessous-  
vers l'apocalypse...

LUDOVIC HEYRAUD



A mon sens, ce n'est pas un haïku. Peut-être même pas un senryû...

Alors, pourquoi l'ai-je choisi ? L'évaluation, la cotation d'un objet

aussi flou qu'un haïku, mais cela vaut aussi pour d'autres objets littéraires ou artistiques, dépend d'un ensemble de caractéristiques. Plus on a de "points" dans chaque caractéristique, plus la cote globale monte. Il apparaît cependant souvent que les meilleures cotes sont obtenues par des objets manquant d'âme. Ils n'ont pas cette étincelle sur une dimension qui va éclipser les autres défauts. C'est pourquoi, j'aime le principe des coups de cœur.

Ce tercet (chacun choisira

l'appellation qu'il préfère) fait jaillir une image si forte que j'en oublie tout le reste. La mise en correspondance originale des objets (en similitude) est limpide. Tout le monde voit et devine la suite épouvantable, d'ailleurs, une de nos peurs primales.

Tout est dit en L1. L2 et L3 ne font que répéter le discours non-dit. Un peu comme le va-et-vient des vagues, accentué par les "-" encadrant L2. L3 serait de trop ? Je ne le pense pas. Il est l'aboutissement d'une gradation du cadrage en zoom inversé. Il résonne comme un point d'orgue sur le destin terrifiant de cet animal innocent.

Ce tercet m'a marqué très fort car il est comme une parabole sur le devenir tragique de notre humanité empêtrée dans les problèmes insolubles. Le sac plastique est un piège qui étouffe, et la méduse n'a aucun moyen de s'en défaire. Il est la rencontre à ne pas faire. Le Destin inexorable.

Le haïku est pour moi un objet de notation de ce que nous ressentons intimement. Guidé par notre Inconscient au niveau de la perception, nous traduisons au travers des relations entre images objectives des archétypes qui le structure. Je relève ici en vrac, le mou, le destin, la mauvaise rencontre, le danger, la mort. Pour moi, ce sont les archétypes qui donnent une force profonde à l'objet. C'est ce qui

m'a impressionné ici.

**SERGE TOMÉ**

Seule une branche  
Du vieil arbre centenaire  
Vingt pots de confiture

**ANNICK ESCUDIE**

Au début, j'avais lu "Sur une branche"... Et c'est tant mieux car la tournure est ici plus elliptique et donc plus énigmatique. Un haïku, c'est tout petit. Alors, il faut jouer adroitement de l'ellipse et du Vide pour l'agrandir. Tout un discours pourrait tenir entre L2 et L3. L'auteur a été habile et a laissé toute liberté au lecteur. Quelle chance... Belle maîtrise de la technique. Elle a compris comment on écrit du haïku.

Et ces vingt pots de confiture, à quoi servent-ils ? Ils inscrivent le Temps. Celui de l'arbre vieilli. Capable encore de produire ?

"Nostalgique" de ne plus produire ? Projection du lecteur tout à son plaisir... Peu importe. Ce haïku marque le temps qui s'écoule. Une technique que l'on appelle *sabi* : poser les éléments marqués par le temps et faire en sorte que le lecteur ressente ce qui est difficile à exprimer.

**SERGE TOMÉ**



le soleil rougit  
la fenêtre  
d'en face  
change de  
couleur

Monique Levesque 白 志 美

色 移 映  
硝 子 窓 由 之

le soleil rougit  
la fenêtre d'en face  
change de couleur

MONIQUE LEVESQUE

Chaque ligne offre au lecteur des possibilités d'interprétation. Est-ce le soleil du soir ou celui du matin ? Pour un photographe, la température de la lumière du soleil couchant est la même que celle du levant. N'y a-t-il qu'une fenêtre en face ou le haïkiste n'en voit-

il qu'une ? S'intéresse-t-il à la fenêtre ou à la personne qui vit derrière ?

Enfin, la couleur change-t-elle parce que le soleil rougit ou bien est-ce une lumière électrique qui s'allume ?

Deux dimensions donc dans ce haïku. Simple observation d'un phénomène de fin de journée ou sentiment envers l'Autre, symbolisé par la fenêtre.

ERIC HELLAL



journaux du matin  
feuilletés sans se parler  
voisins dans le train

**BERNARD AUDAU**

à travers les ailes  
de la libellule  
des mots de mon cahier

belles et élancées  
prêtes à sauter la clôture  
les fleurs du voisin

souffle du vent  
à travers le champ de blé  
tes pas ondulent

Mise au pré –  
La vache et le pèlerin  
Saluts cordiaux

**EMMANUEL BARBIER**

jour de canicule  
même les persiennes fabriquent  
de l'ombre chaude

l'enfant attentif  
devant le long défilé  
colonie de fourmis

**HÉLÈNE BOUCHARD**

Au fond d'une allée  
Une silhouette familière  
L'instant d'un éclair !

dans le train qui file  
j'ai ouvert les yeux à temps  
tombe de ma mère

Campagne déserte  
Une gare... juste le vent  
Sur les rails...

**PHILIPPE BREHAM**

dessus le toit neuf  
de hautes herbes ont poussé  
la pluie de printemps

**MARTINE BRUGIÈRE**

Seul dans la nuit paisible  
Il fait un boucan d'enfer  
Le merle sur sa branche

Le chien des voisins  
Ses gémissements rauques  
Des heures durant

**MICHÈLE CAUSSAT**

Le ciel s'assombrit  
L'air se fait humide et frais –  
Averse de fleurs

**LAURENT CABY**

bras de fleuve  
des voix d'enfants ricochent  
avec les cailloux

Le photon sur le lac  
Ricoche dans mon œil  
Et meurt

**ALAIN CAPPELAERE**

dans mon cahier  
elle prend toute la place  
l'ombre de ma main

**FRANCE CAYOUE**

juste avant la pluie  
des doigts tambourinant  
à la porte

parfum de beignet  
à la crème solaire  
dimanche de juin

**THIERRY CASASNOVAS**

jardin zen  
dans la porte ronde  
un bout de femme

**ANDRÉ CAYREL**

légère brise -  
jasmin à l'oreille  
du balayeur

Soleil au zénith -  
Il passe et repasse les bras chargés  
de carottes

**JEAN-CLAUDE CESAR**

vent du sud  
le vieux machaon en pince  
pour ma lessive

jacquard  
entre les fils du tricot  
les ombres d'abeilles

de toute sa taille  
occupant ma baignoire  
le scorpion

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

Ne trouvant plus de fenouils  
Les colimaçons  
En haut des grillages

Bruit de la pluie  
Sur le feuillage  
Refermer son parapluie

**LOUISE CHADAY**

A la radio  
le temps des cerises  
dehors, averse de neige

Les pâquerettes  
Hier encore  
N'existaient pas

**JOËLLE DELERS**

Premier mai  
Sur mon bureau, un brin de muguet  
dehors, une manif

**CHANTAL COULIOU**

A fleur de piscine  
Des bouées abandonnées -  
Enfants endormis

**MARIE-HÉLÈNE DEPAUW**

veuf depuis quatre ans –  
encor des traces de l'autre  
peigne et brosse à dents

rupture forcée –  
j'affiche un nouveau statut  
« femme divorcée »

**DIANE DESCOTEAUX**

Flux et reflux  
des feuilles sous le râteau  
mortes

Le lit glacé  
Seul soleil en ce novembre  
ton épaule

Les feuilles des chênes  
en chutes parallèles  
Jour des Défunts

Train du soir  
Encore un peu de paysage  
sur les vitres

Sortie de l'école  
L'envol du merle  
au ras des ardoises

**HENRI CHEVIGNARD**

Surveillant les plants  
très sérieux l'épouvantail  
en bleu de travail

Comme hier à l'aube  
humant les fleurs du prunier  
la lune d'avril

Dans l'herbe allongé  
songeant à mon défunt père  
trèfle à quatre feuilles

Premier jour d'été  
cueillir comme chaque année  
sept épis de blé

**PATRICK DRUART**

Anniversaire  
Tant de choses à écrire  
J'écris ton nom

Seule une branche  
Du vieil arbre centenaire  
Vingt pots de confiture

**ANNICK ESCUDIE**

Le cri d'une seule grue  
Si présent certains matins  
Comme une blessure

**GRAZIELLA DUPUY**

retour de vague  
l'enfant cherche dans l'écume  
son château de sable

Petit escargot  
dans l'escalier de la cave  
où vas-tu ?

**JEAN FERON**

après la fête  
la frénésie des insectes  
sous le réverbère

l'orage redouble  
la vache aux pis lourds meugle  
près de la ponne

14 juillet  
à l'heure du défilé  
la ronde des mouettes

soir de printemps  
sans bruit la grenouille gobe  
ses moucheron

**DANIÈLE DUTEIL**

réserve d'oiseaux  
avec les cinq colverts  
aucune femelle

**ROB FLIPSE**



étirements en équilibre  
sur une jambe -  
un héron sur l'autre berge

heure du coucher -  
je repense à l'araignée  
écrasée ce matin

un vieux vélo couché  
dans l'herbe de la berge -  
le pêcheur dort

dernier rayon -  
une mouche se pose  
sur mon épaule

lundi matin -  
une limace  
dans l'allée du garage

**DAMIEN GABRIELS**

Dès potron-minet  
Le chat rentre de sa nuit  
Il a grise mine

**MARIE-ODILE GEORGET**

Dans l'aéroport  
Encore dans les nuages  
La petite fille

Gravés sur du beurre  
Ephémères, ses mots d'amour  
Fondant au soleil...

**ISABELLE HEMERY**

en guenilles  
l'enfant fait rouler son pneu  
~ buffet sous la charmille

**CLAIRE GARDIEN**

La méduse et le sac Auchan  
- bras dessus bras dessous-  
vers l'apocalypse...

**LUDOVIC HEYRAUD**

dimanche silencieux -  
la chatte  
mâche un insecte

VINCENT HOARAU

Tap, top, tap, top, tap  
Sur la chaussée humide et froide,  
Pas d'un pied-bot.

MARCIENNE MARTIN

l'aube en tranches grises  
par les lames des persiennes  
l'odeur des manguiers

ANGÈLE LUX

Alizé de juin  
dans le même mouvement  
feuilles et moineaux

à la ride près  
le visage de ma mère  
dans mon miroir

Bougie froide ~  
Un moucheron pris  
dans la cire

PAUL DE MARICOURT

l'autre que je croise-  
toutes deux, nous fredonnons  
la même chanson

MONIQUE MERABET

Avec leurs sept pattes  
Ensemble ils marchent encore  
Vieil homme vieux chien

GASTON MARSU

lancinante  
la balançoire va et vient  
l'enfance perdue

mésange n'aie crainte  
comment pourrais-je te heurter  
la vitre entre nous

MONSIEUR N.

Plus frais,  
L'autre côté du coussin –  
Matin d'été

**NAGARA**

les cris des corbeaux  
ce parc de Kolkata et  
les tours du silence

**YVES PICART**

fin de marché -  
il shoote dans un potiron  
éclaté

**PHILIPPE QUINTA**

Gelée du matin  
Sur le balcon au soleil  
Le linge fume

Dans la vitre sale  
Visage et paysage  
Se superposent

**LYDIA PADELLEC**

Dans le regard  
de mon chat je ne vois pas  
que je vieillis.

**ALAIN REHLINGER**

la fille de ferme  
a des yeux bruns aux longs cils –  
tout comme sa vache !

**JOSETTE PELLET**

sous la pluie  
en route vers Montmagny  
sa main sur ma cuisse

**LISE ROBERT**

Sortie de l'école  
Un papillon précède  
une volée d'enfants

**CHRISTOPHE ROHU**

lendemain de tempête  
le corps d'une musaraigne  
retrouvé sans vie

**LOUISE VACHON**

Mutilé de guerre -  
le soleil d'automne brille  
dans son œil de verre.

Dans le tournesol  
l'été se fane lentement,  
je garde quelques graines.

**FRANS TERRYN**

de tout son long  
le vieux chien  
à l'entrée du café

**FRANCK VASSEUR**

cérémonie du thé  
de son kimono d'hiver  
parfum de fleurs

brouillard matinal  
sur la montagne  
un seul arbre

cimetière  
suspendu à une branche  
le nom de l'arbre

**JESSICA TREMBLAY**

Le nez dans mes dossiers –  
dehors  
un rouge-gorge picore

A vélo, devant nous  
le sprint effréné  
d'un mulot qui traverse

**PHILIPPE WALLACH**



"Arrêts fréquents"

le  
chauffeur  
à l'orée  
du pré  
pisse



Jelens Joëlle



## Premier prix

« Arrêts fréquents »  
Le chauffeur à l'orée du pré  
Pisse

**Joëlle Delers**

## Deuxième prix

le prix du pétrole...  
là-bas le soleil se lève  
sur les fougères de Salazie

**Vincent Hoarau**

## Troisième prix

colère  
elle n'a que des mots français  
la femme innue

**Hélène Bouchard**

## Coups de cœur du jury

baleine fumée  
et plus de vingt-huit  
degrés à Malmö

ROB FLIPSE

Dès la prime lecture, ce petit senryû me fait rêver. M'évoque des poèmes de Daniel Biga publiés dans les années 70 (de désordonnée liberté !) : « (je me souviens d'avoir) / skié dans le rose et le bleu / mes poumons brillaient / -34° à Oster-sund / Frosjon / i Varmland / i Sverige », et aussi des chansons de marin... Faire entrer une baleine dans un poème court n'est pas donné à tout le monde ! d'autant qu'elle est – fumée – encore plus volumineuse, et tout cela semblant le fait d'une température astronomique, mais insuffisante cependant, de l'atmosphère à Malmö. La césure de ce poème se glisse entre un volumineux sfumato propice à l'imaginaire et une précision de mesure toute helvétique. Pour moi, l'attraction de ce poème gît dans le mot « et » : Oui, je partirais sur

le champ dans ces contrées du Nord où baleine et température contribuent à une chorégraphie parfaitement modeste : « et », simplement, sans même une valise.

JEAN ANTONINI



Bonsaïs centenaires -  
Je n'y vois le nid  
d'aucun oiseau

FRANCK VASSEUR

Pour une fois, un haïku en creux. Qui pointe ce qui ne se voit pas. J'y trouve le dilemme nature-culture et, sous le regard faussement naïf de l'auteur.e, un constat sévère : mais où sont donc passées la vie et ses promesses ? Un arbre centenaire se devrait riche de promesses ! Le bonsaï est, lui, un faux arbre, sorte d'exercice de style en quête de beauté qui n'aurait ni queue (d'oiseau) ni tête. A l'image d'un exercice littéraire ? Comme l'arbre peut cacher la forêt, il me semble que l'artifice peut parfois vider de vie et de sens le haïku.

ISABEL ASÚNSOLO

le prix du pétrole ...  
là-bas le soleil se lève  
sur les fougères de Salazie

VINCENT HOARAU

Ah ! ce pétrole qui nous hante tant maintenant qu'on en voit le bout. La grande terreur du déclin de notre monde. Le retour à avant...

Il y a une opposition forte entre L1 et (L2-L3) qui fonctionne à plusieurs niveaux. Il peut s'agir de :

- J'y pense et puis je détourne la tête pour penser à autre chose, pour fuir cette réalité.
- opposition entre le monde des affaires, technologique et la nature ;
- un rappel entre le pétrole,

fruit de la distillation lente des végétaux anciens et notamment des fougères ;

- opposition entre le déclin du monde actuel et la montée du soleil ;

- opposition entre le pétrole et l'énergie solaire ;

- opposition entre le noir du pétrole issu des profondeurs et l'aérien du soleil et des fougères.

Je ne dis pas que l'auteur a consciemment pensé et voulu noter tout cela mais je dis que ces considérations étaient présentes inconsciemment lorsqu'il a noté ce haïku. C'est la richesse de ces oppositions qui donne tout son poids à l'objet.

SERGE TOMÉ

bonsaïs  
Centenaires  
je n'y vois  
le nid  
d'aucun oiseau

百歳の盆栽  
鳥の巣は  
見えす

Franck Vasseur 作 忠美 

tout ce sable  
jouer à faire des cœurs  
juste pour les briser

**MARLÈNE ALEXA**

Matin d'Eté à Nara  
Seul dans le parc, il répond : "Hâ! Hâ!"  
Au corbeau japonais

**PHILIPPE BREHAM**

(Au Japon,  
le croassement n'est pas "croâ" mais "hâ")

rizière chinoise  
le buffle au boulot  
l'aînée aussi

**JANICK BELLEAU**

Associations de haïku –  
Batailles d'escargots  
Aux cornes molles molles

Dans la nuit étoilée  
Pissant  
Contre le vieux tilleul

**LAURENT CABY**

10 degrés Celsius  
au kiosque de crème glacée  
la vendeuse somnole

colère  
elle n'a que des mots français  
la femme innue

en fauteuil roulant  
la fillette s'évade très loin  
un livre sur elle

**HÉLÈNE BOUCHARD**

parfum de mélisse  
ma grand mère morte  
jardine avec moi

**THIERRY CASASNOVAS**



soleil d'avril  
les fumeurs et les non fumeurs  
en terrasse

**ANDRÉ CAYREL**

compagnie low cost  
sécurité en anglais  
pub en français

**DOMINIQUE CHAMPOLLION**

citronnades fraîches -  
les enfants tendent leurs pailles  
au chameau

L'appel du muezzin -  
Le vendeur de jasmin abandonne  
sa corbeille

" C'est beau Carthage ..."  
me dit le petit garçon  
en me montrant son livre de géographie

**JEAN-CLAUDE CESAR**

« Arrêts fréquents »  
Le chauffeur à l'orée du pré  
Pisse

**JOËLLE DELERS**

Sur la hampe  
L'escargot doré grimpe  
...comme hier

**MARYSE CHADAY**

Manif de marins  
un goéland gris occupe  
un piquet de grève

**PATRICK DRUART**

Le feu d'artifice  
elle dit : C'est bien  
de l'argent fichu en l'air.

Cannes et cabas  
elles clopinent en échangeant  
leurs douleurs.

Le portable à l'oreille  
de sa main libre il referme  
sa braguette.

**JEAN FERON**

mercredi des Cendres -  
une fille en pull rouge  
traverse la Grand Place

la mendiante assise  
à la porte de la banque  
le dimanche aussi ...

**DAMIEN GABRIELS**

Au fond de mon lit  
La solitude se fait  
Plus criante encore.

Lentement la vie  
T'habitue à renoncer  
A tout , même à elle.

baleine fumée  
et plus de vingt-huit  
degrés à Malmö

**ROB FLIPSE**

Adagio pour cordes  
De Barber sur le poste et  
Ballet d'essuie-glace.

**JEAN-PAUL GALMANN**

bénédiction nuptiale  
à la sortie de l'église  
éclairs de chaleur

**CLAIRE GARDIEN**

assise au soleil  
des larmes plein les yeux  
le téléphone à la main

**MONIQUE LEVESQUE**

A la belle étoile,  
Les lucioles étincellent  
Devant la voie lactée.

**LUCIEN GUIGNABEL**

un autre anniversaire  
sous le tilleul deux vieux  
écossent des pois

sur ses genoux  
ses mains comme des fleurs ouvertes -  
jardin de l'asile

**ANGELE LUX**

le prix du pétrole ...  
là-bas le soleil se lève  
sur les fougères de Salazie

plein été  
dans l'air chargé d'orage  
une odeur de goudron

pelouse fraîche -  
fixant un petit nuage blanc  
..... je dérive

un peu de soleil,  
un peu de pluie,  
sur les pomélos jaunes

**VINCENT HOARAU**

Distribution de pain ~  
Comment n'en donner  
qu'aux moineaux ?

Un rien plus orange  
les yeux des pigeons  
qui se bécotent

**PAUL DE MARICOURT**

Ils attendaient la pluie.  
Seul un crachat a mouillé la terre  
rouge.

**MARCIENNE MARTIN**

ne pas regarder  
la jupe de la vieille  
que le vent soulève

un pschitt sur la vitre  
et un pschitt sur la mouche  
qui me la salit

**MONSIEUR N.**

furie du métro  
ah trier les brindilles  
ce soir au jardin

**NICOLE MEIGNEN**

Sur la photo  
Une belle jeune femme  
Ma grand-mère

au cœur de la nuit  
la pluie s'est tue... enfin  
je l'entends qui ronfle

**MONIQUE MERABET**

Train à quai  
Dans le reflet de la porte  
Rajuste son foulard

**LYDIA PADELLEC**

Maître Issa et moi,  
un point commun :  
le saké.

Ce stage  
sur les enfants battus :  
formidable.

**CHRISTIAN PAWULAK**

ivre mort  
il pisse  
contre un miroir

nouvelle maison -  
un voisin taille  
l'autre tond

aire de jeux -  
au milieu des enfants  
la fouine agonise

**PHILIPPE QUINTA**

Musée Guimet  
à la sciatique j'arrache  
un sourire khmer.

**GERMAIN REHLINGER**

au bas de la côte  
tous les soirs il m'énervé  
ce nid de poule

son souffle s'apaise  
une goutte de sueur  
perle entre ses seins

**YVES PICART**

Chez le poissonnier  
un vieux prêtre convertit  
les euros en francs

**CHRISTOPHE ROHU**



Barbecue de famille -  
notre chatte sait qu'elle est  
un proche parent.

**FRANS TERRYN**

déjeuner au Mac Do -  
ce midi le chien  
n'aura pas de restes

bonsaïs centenaires -  
je n'y vois le nid  
d'aucun oiseau

**FRANCK VASSEUR**

cimetière marin -  
nichés sous un Christ en croix  
deux escargots

**OLIVIER WALTER**

***Thème des sélections***

*1 - Humain, animaux*

*2 - Sans thème*

***Jury des sélections***

***Jean Antonini***

*président de l'AFH*

*enseignant en Physique*

*et animateur d'atelier d'écriture*

*Dernière publication :*

*Mon poème favori, Aléas, 2007*

***isabel Asúnsolo***

*directrice des éditions L'iroli - [www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net)*

*Biculturelle française-espagnole*

*Anime des ateliers d'écriture*

*Dernière publication :*

*Figues, avec A. Cayrel, éd. L'iroli, 2007*

***Éric Hellal***

*Publication régulière sur Haïku-fr*

*Membre de l'association Les Adex (Expression de la Poésie en Valois, Picardie)*

*Dernière publication :*

*dans Le bleu du martin-pêcheur, Anthologie, éd. L'iroli, 2007*

***Serge Tomé***

*Concepteur et directeur du site de haïku*

*[www.TempsLibres.org](http://www.TempsLibres.org)*

*Directeur de 575 - revue de haïku*

*Publication régulière sur le site*

*Dernière publication papier :*

*Dix vues du haïku, AFH, 2007*

**Gong, revue francophone de haïku – Hors série n° 5**

Éditée par

**l'Association française de haïku**

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101



10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

**Comité de rédaction**

*Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil,*

*Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth*

**[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)**

© Octobre 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu

Photographie de couverture, J. Antonini

Tiré à 280 exemplaires par

Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

**Dépôt légal : Octobre 2008**  
**ISSN : 1960-9825**

**2.50 euros / 4.00 CAD**  
**Port compris**